

LA FAUTE

À ROUSSEAU

Revue de l'association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique



Ego numericus

Le moi réticulaire ou la quête d'une vie de rechange

Véronique Taquin élabore une trilogie romanesque sur le rôle des médias dans les relations de l'individu à soi-même et aux autres. Dans l'enquête policière *Vous pouvez mentir* (Le Rouergue, 1998), l'animateur de l'émission radio « Pseudo » reçoit une étrange injonction : « Racontez ma vie, vous pouvez mentir ». Dans le récit d'apprentissage *Un roman du réseau*, le média est

Internet. Le texte n'a été écrit ni collectivement ni en ligne, mais il est censé avoir été rédigé par les personnages et publié sur le réseau. Dans la lenteur et la solitude de l'écriture hors ligne, et dans la filiation du récit épistolaire, ce roman contribue à inventer le genre du *roman réticulaire*. Avant qu'il ne soit publié en livre (Hermann, 2012), j'ai édité ce texte en feuilleton sur *Mediapart* (2011), le dis-



Chaque « livraison » du feuilleton sur Médiapart est accompagnée d'une illustration créée par Béatrice Turquand d'Auzay : ici « L'Horloge numérique ». Image du site de l'artiste <http://www.turquand-dauzay.com/>

positif produisant une seconde mise en abîme : les lecteurs ont rédigé des récits et interprétations sur les textes des personnages, eux-mêmes écrits en réalité par l'auteure.

Un roman réticulaire

L'histoire commence avec la proposition du webmaster Névo de réécrire la biographie de qui le souhaite. Des internautes le rejoignent sur le site *Odds* et commencent à fantasmer en retour sur la vie de Névo, qui met les textes en ligne, non sans les réécrire. Ida envoie un rêve scénarisé dans lequel elle l'accuse de l'avoir hypnotisée. Le jeune Lessen le somme de tenir sa promesse : changer sa vie. Par des jeux de rôles et des saynètes dans « la vie réelle », la petite troupe parodie les avènements dont Lessen ne veut pas : mariage rangé, école d'ingénieur, carrière dans le management. Et lorsque Lessen entre à l'École Normale Supérieure, espérance d'un autre destin, Névo disparaît. Trois ans plus tard, depuis Boston où il prépare une thèse, Lessen cherche Névo sur *Odds* et entre en contact avec Ida, à Paris. À distance, le couple se forme, et chacun imagine et écrit l'histoire de l'autre. Lorsqu'Ida surgit physiquement... elle révèle ses nombreux pseudos. Une liaison commence, au récit en-

trecoupé de souvenirs de Lessen, qui rompt lorsqu'il saisit la ressemblance qu'Ida construit entre Névo et lui. Retour à Paris. Ida serait enceinte de Névo. Lessen raconte sa découverte des archives du site, et ses retrouvailles avec Névo qui ne veut être ni amant ni père. L'internaute Emma conclut au danger des rêves, mais c'est Pommeraye, webmaster par intérim, qui achève le récit : il a saisi quelque chose de lui-même et du « temps des rencontres ».

Peu à peu, on comprend que le texte est entièrement écrit par les personnages et publié par trois narrateurs et éditeurs successifs : Névo, Lessen, Pommeraye. *Un roman du réseau* hérite du roman épistolaire, mais il s'agit d'un montage de récits, envoyés sur *Odds*, interprétés et publiés en réseau. Sous une forme énigmatique qui rappelle *Mulholland Drive* de Lynch, la leçon (vécue par Lessen), stimulée par des idées (nourries par Ida) sur ce qu'est une personne (Névo, proche de *Nemo*, « personne » en latin), est recueillie, contre le réalisme déceptif flaubertien (Emma), par un réalisme actif diderotien (Pommeraye). On assiste à la constitution des identités qui émergent de la société des Oddfellows, puis du trio familial, amical et amoureux (Névo, Ida et Lessen) et, enfin, de la confrontation de chacun avec l'écriture de soi et l'image réfléchissante que lui renvoient les autres.

Numérique, ancien et nouveau

Le roman fait percevoir des phénomènes qui sont ceux d'une société réticulaire, dont Internet est à la fois un effet et un vecteur d'accentuation. Il fait voir comment toute réalité humaine, numérique ou non numérique, est médiatisée par l'imaginaire. Le rôle décisif que joue l'écriture dans la fiction et la place qu'y joue le média dévoilent et multiplient la force des « représentations » que chacun se fait de lui-même et des autres.

Mais ce roman révèle aussi en quoi l'amplificateur numérique finit par modifier en profondeur l'ego comme

conscience et imagination... émanant d'un corps. Avec Internet, l'augmentation de la vitesse et de la quantité des échanges pourrait éclipser la réflexivité qui semble l'apanage de l'écriture. Or, *ego numericus reticulus* est ici en proie à un phénomène ambivalent, d'écriture presque automatique doublée d'une hyper-réflexivité. Cette ambivalence accentue ce qui a émergé non pas avec l'écriture mais dès la parole : chacun parle sans avoir le temps de penser et, presque à l'instant même, pèse ses mots dans les yeux de l'autre. *Un roman du réseau* montre comment les identités émergent de l'entremêlement des imaginaires. L'autoanalyse, de nature proustienne, est aussi une socioanalyse. *Ego reticulus* ne cesse de dialoguer. Il révèle à quel point son ancêtre, son frère, n'est jamais parvenu à être soi qu'en s'observant avec le regard d'un autre. L'apprentissage est ici une découverte de soi comme accès au souvenir et prise de conscience, les personnages pratiquant une psychanalyse sauvage. Le réseau est le réseau des personnages, le réseau psychique intérieur, et le réseau numérique sur lequel traces et récits s'entremêlent et s'archivent.

La communication à distance existait bien avant notre *ego numericus*, mais voilà que ce dernier use et abuse du pseudo qui, en occultant l'âge et le sexe, ou l'idée même d'identité, renforce le désir et les inquiétudes quant aux liens entre les êtres, ou entre les sentiments et vies passées d'un même individu. Le roman dévoile comment le réseau des pseudos numériques multiplie une imagination

Béatrice
Turquand
d'Anzay :
« Les Bandes »



Éléments de bibliographie

- Sur le roman et son édition sur *Mediapart* puis en livre, voir les textes, images, radios et vidéos sur <http://lejeudetaquin.free.fr/> (dont Ph. Corno sur l'épistolaire, J. Guilhaumou sur le pseudo ; le film de la *Rencontre d'Ulm sur Un roman du réseau*, avec P. Chartier sur le fragment, O. Douville sur les éclats du sujet, etc.)
- Sur psychanalyse et réseau, voir la recension par J. Jedwab, *Psychologie clinique*, 37, 2014/1.
- Sur le thème de la vérité autobiographique, voir V. Taquin, « Racontez votre vie. Vous pouvez mentir », *La Faute à Rousseau*, n°22, octobre 1999, p. 40.
- Le roman lui-même sur *Mediapart* : <http://blogs.mediapart.fr/edition/un-roman-du-reseau>

qui est, d'un côté, susceptible de produire en masse du fantasme mais, de l'autre, capable d'approfondir encore ses rapports avec la réalité. Dans *Un roman du réseau*, l'absence temporaire du corps ne fait que souligner sa liaison éternelle avec l'*ego* : ce sont les scènes de danse de Lessen avec C., le vieillissement de Névo et la mort qui rôde, l'enfant possible d'Ida et toutes les rencontres physiques rappelées ou suscitées par le réseau.

Du fragment au montage et du récit de vie à la liberté

Dans une telle élaboration fictionnelle de la personne comme *masque* en représentation publique (c'est l'origine étymologique du mot « personne »), masque pris dans un kaléidoscope polyphonique, y a-t-il encore de la place pour la construction d'un sens, d'un récit, d'une unité ? La réponse d'*Un roman du réseau* est positive. L'écriture prend acte d'une réalité fragmentaire pour mieux tendre vers une intégration narrative. Le lien psychique et social se noue dans le montage des textes par les éditeurs fictifs.

Dossier : Ego numericus

Marqué par l'écriture cinématographique, le récit comporte des faux raccords textuels. Ces étranges montages énonciatifs participent à la construction du récit, suscitent l'étonnement et le surgissement du sens. La discontinuité dévoile le réseau des associations d'idées et rend compte du souvenir qui éclaire la perception du présent. L'écriture fragmentaire permet la constitution progressive d'une unité, psychique, temporelle et romanesque. Au bout du compte,

c'est peut-être cela le véritable apprentissage du roman : se chercher et se trouver soi-même, dans un réseau de relations qui nous constitue, et parvenir, en affirmant ses choix moraux et politiques, à se déplacer, à agir, à changer sa vie. L'*ego numericus*, qui est un moi réticulaire, peut se saisir de cette liberté d'écriture à plusieurs, en ligne et hors ligne, pour mieux écrire sa vie, au présent.

Laurent Loty

LA FAUTE

À ROUSSEAU

Revue de l'association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique

N° 66- Juin 2014

ÉDITORIAL

En famille 3

OUVERTURE

Page blanche

Philippe Lejeune : Brouillons de guerre (André Pézard) 4

L'événement

Véronique Montémont: *Raconter la vie*, entretien avec Pauline Peretz 8

Véronique Leroux-Hugon: Une vie en quelques pages 11



EGO NUMERICUS

Prélude

Philippe Lejeune: Quand c'est l'outil qui façonne l'artisan 14

Repères

B. Massip : Un nouveau monde (Fogel et Patino, *La Condition numérique*) 16

Dany Orlor : Codages 18

Catherine Merlin : Une identité en pleine mutation (Poletti et Rak, *Identity Technologies*) 20

Serge Tisseron: L'enfant et l'écran, pour une diététique 22

E. Legros Chapuis : *Ego numericus*, un homme nouveau ? 24

Itinéraires

Pierre : Itinéraire d'un ego numérique 25

Hélène Gestern: Avec quoi écrivez-vous? 28

Bernard Massip : APA numerica, d'hier à demain 30

Pratiques

Dany Orlor : Collaborations en ligne 32

Laurent Loty : Le moi réticulaire 17. Taquin, *Un roman du réseau*) 33

Bernard Massip : Selfies, autoportraits d'aujourd'hui 36

Michel Vannet : Autoscribus 38

E. Legros Chapuis : De multiples formes d'expression 39

Anne Sellier: Une vie entière au téléphone (*Dialing Diary*) 41

Réticences

Isabelle Valeyre : Résistance sans fierté 42

Catherine Bierling: Révolution ? 43

Bernard Massip: Pannes 45

Denis Dabbadie: Une nouvelle Ève 48

Gilles Alvarez : Tiens, les lilas sont en fleur ! 50

Mémoire & avenir

Christine Genin : Quelle mémoire pour *ego numericus* ? 52

Gilles Alvarez : Vivre à l'âge d'*homo numericus* (Michel Serres, *Petite Poucette*) 55

Bernard Massip: Une journée dans les archives du Web 57

Christine Genin : Quel avenir pour *ego numericus* ? 60

Finale

Félix Lendroit : « C'était le bon temps » 63

CHRONIQUES

Elena Gretchanaia : Les Mémoires éclairés du général comte Rostoptclune	64
Comte Rostoptclune : Mes mémoires en dix minutes	65
V. Leroux-Hugon: Traumatismes de guerre et écriture, le cas des appelés en Algérie (C. Chaput-Le Bars)	66
Sylvie Jouanny: Les archives revigorées par l'ego	69
Sabine Kraenker : La rupture amoureuse	70
Isabelle Valeyre: Un destin dévié (Édouard Louis, <i>En finir avec Eddy Bel'egueule</i>)	72
E. Legros Chapuis: L'écrivain public, porte-plume de l'autobiographie	74

NOUS AVONS LU, NOUS AVONS VU

René Rioul: Une année charnière (A. Compagnon, <i>La Classe de rhéto</i>)	76
Gérald Cahen : Comment être son propre ethnologue (Marc Augé)	77
Hélène Gestern: Peau contre patte (K. Miermont, <i>L'Année du cha</i>)	78
E. Legros Chapuis: Une jeunesse banlieusarde (Marc Villard)	79

VIE DE L'ASSOCIATION

Philippe Lejeune: Rapport d'activités 2013-2014	80
Bloc-notes de Christine, janvier-avril 2014	84
Les nouveaux Cahiers de l'APA	85
Dépôts reçus, janvier-avril 2014	86
Calendrier 1 Les Apaisés publient 1 La FAR en librairie	87
Publications de l'APA	88

Couverture: photo © V. Montémont, 2014

LA FAUTE À ROUSSEAU

Revue de l'Association pour l'Autobiographie et le Patrimoine Autobiographique (APA)

La Grenette, 10 rue Amédée-Bonnet, 01500 Ambérieu-en-Bugey

Tél. : 04.74.34.65.71

Courrier électronique : apa@sitapa.org

Site Internet : <http://www.sitapa.org>

Directeur de la publication : Philippe Lejeune

Comité de rédaction : Gilles Alvarez, Gérald Cahen, Elisabeth Cépède,
Denis Dabbadie, Hélène Gestern, Sylvie Jouanny, Elizabeth Legros Chapuis,
Philippe Lejeune, Véronique Leroux-Hugon, Bernard Massip, Véronique Montémont,
Françoise Simonet-Tenant, Isabelle Valeyre, Antoinette Weil

ISS 1168-4704. Dépôt légal: juin 2014

Publié avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpe.
et du Conseil Régional Rhône-Alpe